

Maxence ou le goût des chiffres / Frédérique Giraud

Maxence a 5 ans et deux semaines quand il entre en grande section de maternelle. Il est le deuxième garçon d'une fratrie de trois : Paul, l'aîné, a quatre ans de plus que lui, et Isaac, le benjamin, est un bébé de quelques mois au moment de l'enquête. Son père, Alexandre, est professeur titulaire d'économie à l'université de Toulouse. Sa mère, Hélène, est maîtresse de conférences en économie-gestion à l'École d'économie de Toulouse. Tous deux sont d'anciens normaliens. Si Maxence a quasiment toujours partagé sa chambre avec son grand frère, c'est par choix et non par manque de place. Sa famille dispose d'un niveau élevé de revenus, près de 8 000 euros par mois, se traduisant en premier lieu par une aisance spatiale...



Le père de Maxence a baigné dans un univers où le sport est appréhendé sur un mode compétitif. Comme Alexandre le raconte : « Nous y'avait pas besoin de dire qu'il fallait faire la compète pour qu'on sache qu'il y avait la compète quoi, c'est-à-dire que l'environnement est compète, c'était vraiment on a fait des compétitions pour faire la vaisselle, quoi ! » Sa femme rappelle ainsi : « Moi j'suis plutôt compète sur certains aspects, et toi compète aussi, compète sportives, pour le coup ta famille, 'fin là tu peux pas nier hein, c'est compète pour tout, compète de vaisselle, compète de machin. Vous passiez votre temps à faire des compète de sauts en longueur à la plage ! ». Avec ses petits-enfants, Bernard (le grand-père) organise « toujours plein de trucs chronométrés », notamment dans le domaine sportif. ...

Maxence, qui retrouve son camarade d'école Antoine au taekwondo, aime bien « la perspective de faire un petit coup de trampoline, ça, ça le motive bien, c'est le côté un peu ludique de temps en temps qui ressort et qui motive bien ». Le fait même que les professeurs du club de taekwondo ne poussent pas trop à la compétition et dosent suivant les envies des enfants et de leurs parents satisfait Alexandre. Maxence est, d'après ses parents, « trop petit pour l'instant » pour s'intéresser au taekwondo de façon compétitive. Sans être hostiles à ce mode d'appréhension de l'activité sportive, ses parents la remettent à plus tard quand il aura « douze-treize ans », à la fois parce qu'il n'y a pas vraiment de compétition structurée en fait, pour son âge ils sont trop jeunes » (Alexandre) et par volonté de le préserver. Ayant lui-même fait du tennis en compétition dès l'âge de 8 ans, le père de Maxence explique ne pas être « favorable, trop jeunes, à les mettre dans des trucs compète quoi, en fait j'trouve que ça leur met un peu d'pression, et même si eux ils le demandent en fait, c'est p'têt un peu trop jeune quoi... », tandis que sa femme « [s']en fiche un peu » mais précise « on va pas le contraindre s'il a pas envie ». Ce sont bien ici les rapports intimes des deux parents à la compétition, telle qu'ils l'ont vécue eux-mêmes dans leur enfance et adolescence, dans les sphères scolaire et sportive, qui se donnent à lire et circonscrivent ce qui est envisagé comme possible pour Maxence. La proximité avec la logique compétitive, répétée voire quasi quotidienne si l'on prend les positions professionnelles des parents, inscrits dans la sphère académique, nourrit

une forme d'appétence pour celle-ci, qui rend envisageable, voire fortement probable, la soumission à cette logique plus tard. Si Maxence n'a pas encore pratiqué de sport en compétition, il passe tous les ans ses changements de grade de taekwondo devant un public constitué des élèves de l'école. Les parents n'ont eu le droit d'assister qu'à la fin de la démonstration, et ils ont pu voir que leur fils « ne perd pas du tout ses moyens » en public et même qu'il « aime bien être regardé » (Hélène). Du côté maternel, ce rapport compétitif est davantage tourné vers la culture que vers le sport. Hélène raconte ainsi que ses parents « vont regarder des jeux genre Questions pour un champion et se prendre au jeu ». Ainsi, « un des trucs [que Maxence] préfère et qu'il regarde tout le temps c'est Des chiffres et des lettres.

Il se met devant, il regarde les trucs, les mots, il compte, il essaie de faire les chiffres. Y'a le côté match, quand même, donc j'pense qu'il voit un peu de la compète ». Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que Maxence intériorise cette manière de penser et d'agir. Ses parents ont ainsi remarqué que leur fils se compare beaucoup aux autres enfants, et a « tendance un peu naturellement à se mettre en compétition ».



C'est par exemple le cas lorsqu'il joue à des jeux de société avec son frère aîné, âgé de quatre ans de plus que lui. Maxence ne supporte pas de perdre, y compris à des jeux dont il vient tout juste d'apprendre les règles, par exemple aux échecs. S'il est « très mauvais joueur, un mauvais perdant », c'est peut-être parce qu'il a tendance à rechercher les configurations où il s'agit d'être le meilleur. Pour son père, Maxence ne « supporte pas de pas maîtriser les règles, donc de pas gagner ». La peur de perdre aux jeux de société est l'indice que Maxence se prend littéralement au jeu, vivant celui-ci comme l'occasion de démontrer son envie de réussir mieux que les autres, c'est-à-dire sa supériorité relative. Lorsque l'enquêtrice demande à ses parents s'il sollicite une nouvelle partie d'un jeu lorsqu'il a perdu, son père répond vivement : « Ouais. Il est compète ! »



Il a ainsi tendance à préférer les enfants plus âgés que lui : aussi ne joue-t-il pas avec ses cousines, jumelles de son âge, mais avec leur frère aîné en CE1, dont par ailleurs il est plus proche en termes de niveau de langage selon sa mère. Au parc, Maxence « a envie d'être accepté par les grands ». Pour ses parents, « c'est un moteur, hyper fort pour lui ». Ce trait de caractère n'est pas sans rappeler les propres rapports de son père à son âge avec ses camarades ; celui-ci nous indique lui-même : « Je voulais pas être copain avec les autres enfants en fait, parce que ils m'intéressaient pas, je voulais discuter avec les adultes. » Ce trait de caractère est congruent avec le fait que Maxence raisonne beaucoup, réfléchit et calcule. Logique, rationalité et calcul mental « Maxence, on voit bien, c'est le côté stratégie, tactique,

logique », affirme Hélène lorsque l'enquêtrice lui demande si ses deux aînés sont différents. Alexandre répond quant à lui : « Oui, c'est même impressionnant. Paul est complètement sur la créativité, Maxence il est beaucoup plus sur des trucs de logique, de rationalité, de liens de cause à effet entre, "J'fais ça, ça donne ça". » Hélène signale que cet attrait pour la logique et l'ordre peut rappeler celui de ses grand-oncle et grand-tante maternels, frère et sœur de sa grand-mère, « qui sont ingénieurs, une sœur qu'était une petite génie des maths ». Plongé dans un bain culturel familial où le maniement des chiffres est omniprésent, professionnellement chez ses parents et ludiquement chez sa grand-mère maternelle, Maxence fait de cette appétence un savoir-faire et un faire-valoir dans les interactions. De façon remarquable et remarquée par tous, Maxence est très en avance en numération : comptant dès le début de la moyenne section de maternelle jusqu'à 100, il dépasse très largement les compétences scolairement attendues, vu qu'un élève de grande section doit savoir compter jusqu'à 30 en fin d'année scolaire. D'après ses parents, il doit compter « jusqu'à plus de 1 000... Y'a pas vraiment de limite maintenant, en fait... Il a compris le principe des dizaines donc même au-delà de 100, 200, 300... ». Il sait depuis quelques mois lire l'heure digitale et « comprend les moins le quart, à la demie c'est trente, voilà des trucs comme ça ». Il se « repère très bien » dans le temps et sur la durée, et sait identifier les jours de la semaine. Mais bien plus, le garçon démontre une appétence pour le calcul mental qui peut paraître, à certains égards, « bizarre pour son âge », selon sa mère : « Il a une espèce de truc, ça l'amuse en fait dans le quotidien, il va capter des trucs, et ça va se traduire en calcul quoi, deux pommes plus deux pommes, il se met en situation de calculer. "Quand est-ce que Paul aura le double de mon âge ?" Il se fait des petits problèmes lui-même et il s'amuse à calculer. »